

LE

PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: Le Salon (1^{er} article). Léon MAYET.
Echos artistiques..... X...
Nos théâtres..... X...
Fin d'Artiste (sonnet)..... Antonin LUGNIER.
Lettre parisienne : *La Traite des blanches*..... Georges LAURECNE.
Notes d'Allemagne : *Munich, les Munichois et la bière*... Joseph MOREL.
Libre chronique : *Petits bleus... de Prusse*..... FRANC-SILLON.
Le Perroquet..... Eugène FOURRIER.



CAUSERIE

Le Salon

1^{er} ARTICLE

MM. Armand GUÉRY. — Louis JAPY. — Robert FLEURY. — Marius ROY. — Louis JIMENEZ. — Paul SAIN. — Adrien JOURDEUIL. — Gustave GAGLIARDINI. — Auguste RAYNAUD. — Charles CACHOUD. — Gabriel THURNER. — Victor ARLIN. — Guillaume MARTIN. — François DEULLY. — Edouard PAUPION.

La Société Lyonnaise des Beaux-Arts inaugurerait, jeudi dernier, avec le cérémonial habituel — moins la musique cependant — sa 16^e Exposition.

C'est la dernière fois — des gens bien informés nous en donnent l'assurance — que nos peintres lyonnais tiennent leurs assises dans le pavillon en planches de la place Bellecour.

Edifié — à titre provisoire — en l'année 1888, ce pavillon, plutôt disgracieux, aura, pendant seize ans, abrité la peinture : mal venus seraient ceux qui oseraient encore prétendre qu'à Lyon, le provisoire est éternel.

Seize ans ! que d'espoirs il a vu naître ce pavillon, que de désillusions en sont sorties !

J'éprouve toujours une mélancolie douloureuse à me remémorer les expositions passées.

En même temps que mon souvenir y retrouve des artistes arrivés aujourd'hui à la réputation, il en évoque d'autres, dont les noms sont déjà effacés de la mémoire du grand public.

Les uns, arrêtés par la mort impitoyable, n'ont pu achever l'œuvre d'imagination, de labeur et de vie, qu'ils avaient commencée ; les autres, obligés pour vivre de ne compter que sur leur talent, ont dû — après des débuts pleins de promesses — renoncer à une lutte, âpre et rude entre toutes.

Ce n'est pas à dire que le nombre des peintres et des ouvriers d'art diminue ; il serait plus exact de dire qu'il augmente et si le catalogue de cette année présente — dans chaque section — des chiffres moins élevés que ceux portés aux catalogues de ces dernières années, il faut s'en prendre à la sévérité des divers jurys, mis dans l'obligation d'éliminer les non-valeurs, les œuvres dont la médiocrité finirait par compromettre le bon renom et la bonne tenue artistique de notre Salon lyonnais.

La Peinture qui figurait avec 697 numéros en 1901 et 570 en 1902, n'en compte plus que 499 cette année.

La différence — on le voit — est sensible.

Les Dessins, Aquarelles et Pastels qui

se chiffraient en 1901 par 250, en 1902 par 201, se trouvent réduits à 159.

La Sculpture qui, de 59 envois en 1901, était tombée à 34 en 1902, se relève à 55.

Les Arts décoratifs n'ont pas suivi la même progression : de 137 numéros en 1901, ils s'étaient élevés à 375 en 1902 et se trouvent ramenés au chiffre encore respectable de 250 numéros.

Comme d'habitude, les peintres du dehors ont répondu en assez grand nombre à l'appel des organisateurs de notre Exposition.

Parmi les œuvres les plus en vue des maîtres parisiens, je citerai un peu au hasard d'une première visite :

De M. Armand Guéry, *Un lever de Lune sur la Suippe* (n° 254), d'une sérénité pénétrante, et *Un Champ de Coquelicots*, en Champagne (n° 253), dans une jolie lumière bien distribuée, avec la plaine qui se prolonge à l'infini, ponctuée de ci, de là, de meules de paille.

De M. Louis Japy : *La Digue à Saint-Paul de Varax* (n° 270) et *Un Etang dans la Loire* (n° 271), deux tableaux de petite dimension, d'une chaude et riche harmonie de tons, le premier — à mon avis — supérieur au second.

De M. Tony-Robert Fleury : *Une Li-seuse* (n° 421), d'un dessin et d'une sobriété de coloris qui font honneur au maître.

De M. Marius Roy : *Un Chouan* (n° 432), tableautin d'une excellente facture, à rapprocher comme vérité du *Vieux Quartier-Maître* (n° 460), de M. François Tattegrain.

De M. Louis Jimenez : deux compositions rustiques, *Jeune Paysanne* (n° 274) et *L'Avoine* (n° 273), ce dernier surtout d'une exécution très habile et très vraie.

De M. Paul Sain : *La Marne à Gournay* (n° 434), qui pourrait aussi bien s'appeler « une Idylle au bord de l'eau », d'une notation très juste et préférable — tout au moins d'aspect — au *Chemin du bac à la Barthelasse* (n° 435).

De M. Adrien Jourdeuil, un lumineux souvenir de la Côte-d'Azur : *Fin de journée printanière au Cap d'Antibes* (n° 278) une fin de journée noyée dans un bain de soleil.

De M. Gagliardini, un autre magicien de la lumière et de la couleur : *La Route de Menton à Roquebrune* (n° 216), une impression vibrante des féériques clartés de la nature méridionale.

De M. Auguste Raynaud : *Baigneuse* (n° 411), une académie très étudiée au point de vue des raccourcis ; un des plus jolis « nus » du Salon.

M. Charles Cachoud, qui exposait l'année dernière, une vue du lac d'Aiguebelette qui fit sensation, présente, cette fois encore, deux paysages de la Savoie, traités avec une belle hardiesse : *Brouillard et Soleil sur les marais du Gué des Planches* (n° 108) et un *Clair de lune à Saint-Alban de Montbel* (n° 109), d'un effet saisissant.

M. Gabriel Thurner — un fidèle de nos Expositions lyonnaises — ne nous a guère favorisés, cette fois, avec un *Intérieur de cuisine en Alsace* (n° 471), brossé avec une brutalité qui resterait inexplicable si elle ne dénotait un fâcheux parti-pris. *Les Cerises* (n° 472) ne supporteraient pas la comparaison avec celles du regretté Olivier de Cocquerel (n° 156).

Les deux portraits envoyés par M. Victor Arlin à notre Exposition de 1901 témoignaient d'une habileté et d'une vigueur peu communes. Après s'être inspiré des maîtres avec lesquels il a travaillé, J.-P. Laurens, Benjamin-Constant et Maignan, l'artiste en est arrivé maintenant à dégager pleinement sa personnalité : le portrait de Mme S..., (n° 9) est certainement un des plus admirés du Salon.

Comme contre-partie — sans doute — à cette œuvre magistrale, M. Victor Arlin a envoyé l'*Installation sommaire* (n° 10), une jeune femme qui met, comme on dit, la main à la pâte et fait elle-même sa cuisine... en plein air. Cette petite scène, bien observée, est traduite de la plus exquise façon.

D'un impressionnisme décidément trop outré, la *Vieille maison au printemps* (n° 323), de M. Guillaume Martin, est plutôt faite pour étonner que pour séduire ; mais que dire de la *Tête de fillette* (n° 324) qui se prélassait sur la cimaise ? Si M. Guillaume Martin n'était

pas un artiste connu par des œuvres de valeur, on serait tenté de croire à une mystification.

Combien plus attirantes les deux compositions inscrites sous la désignation de *Jalousie* (n° 179) de M. François Deully et *Avant la Procession* (n° 363) de M. Edouard Paupion, en des genres différents, deux pures merveilles rendues avec une égale délicatesse.

LÉON MAYET.



Echos Artistiques

On ne pourra pas reprocher à M. Broussan d'avoir fait ses engagements trop tard.

La troupe du Grand-Théâtre de Lyon pour la saison 1903-1904, est à peu près complète ; en voici les principaux éléments :

Fort ténor, M. Verdier (Nice, Anvers).
Ténor demi-caractère, M. Gauthier (Opéra-Comique).

Ténor léger, M. Boulo (Lille, Opéra-Comique).

Ténor léger et traductions, M. Vivian.
2^e ténor, M. Vialas.

Baryton de grand opéra, M. Rouart (Nice).

Baryton d'opéra-comique, M. Michel Dufour.

Basse de grand opéra, M. Sylvain (Lyon).

Basse chantante, M. Rothier (Marseille).

Basse, M. Brunen (Rouen). M. Falchiéri (Lyon).

Deuxième basse, M. Rosenn.

Forte chanteuse falcon, Mme Charles Rothier (Marseille).

Répertoire wagnérien, Mlle Janssen (en représentations).

Chanteuse légère d'opéra-comique, Mlle Davray (Marseille). Mlle Falchiéri (Paris).

Nous ne connaissons pas encore le nom de la chanteuse légère de grand opéra.

Dugazon, Mlle de Véry (Lyon).

Deuxième dugazon, Mme Vialas.

La troupe se complètera de plusieurs artistes avec lesquels M. Broussan est en pourparlers.

Enfin, le chef d'orchestre sera M. Flon, qui jouit d'une grande réputation dans le monde artistique et a laissé les meilleurs souvenirs au Théâtre de la Monnaie, où il a monté d'importants ouvrages.

M. Rey, qui dirige en ce moment notre orchestre, retournerait à Nice.

M. Valcourt, directeur du Grand-Théâtre de Marseille, a signé définitivement avec M. Miranne, chef d'orchestre ; M. Natta, maître de ballet ; Milles Porro et Calvi, première et deuxième danseuses ; MM. Escalaïs et Scaremberg pour la saison 1903-1904.

Au nombre des engagements contractés par la Direction du Grand-Théâtre de Bordeaux, nous voyons figurer ceux de M. Séveilhac, notre baryton actuel ; M. Blancard, basse chantante ; Mme Blancard, contralto.

Mlle Milcamps est engagée, pour la saison prochaine, à Genève.

Dans la troupe formée par MM. Huguet-Sabin se trouve également Mlle Dona Mativa.

M. Duc, le fort ténor si connu à Lyon, est depuis quelques jours à la Nouvelle-Orléans.

Il est arrivé directement de la Havane où il a joué en compagnie d'une troupe d'opéra italienne qui a fait de très mauvaises affaires.

Il est question d'élever un monument à Talma, à Poix du Nord, sa ville natale.

On n'est pas encore fixé sur la manière dont on représentera le grand tragédien. Le sculpteur est embarrassé. Fera-t-il un Talma en tenue de ville ou un Talma en Romain ? Si c'est un Talma en tenue de ville, de quelle époque sera cette tenue de ville ? Talma a vu la Révolution, le Directoire, le Consulat, l'Empire, la Restauration. Les muscadins du Palais-Egalité s'habillaient autrement que les dandys du boulevard de Gand.

Si c'est un Talma en costume de théâtre, à quelle pièce empruntera-t-il le costume ?

Pourvu qu'après avoir hésité, le sculpteur ne nous fasse pas un Talma en robe de chambre ! C'est assez de Balzac en peignoir de bain.

Les démarqués.

Beaucoup de nos artistes, de nos littérateurs et de nos peintres ont la singulière manie de démarquer leurs noms de famille pour leur donner une tournure étrangère.

Ce snobisme inconcevable occasionne souvent des erreurs d'appréciation préjudiciables à notre renom artistique.

C'est ainsi qu'en parlant récemment de Sarah Bernhardt, un journal allemand a constaté que nos meilleurs artistes étaient d'origine étrangère.

A l'appui de son assertion, il cite « l'Espagnol » Alvarez, « l'Allemande » Sarah Bernhardt, « l'Italienne » Delna et « l'Anglaise » Jane Hading.

Un homme au courant de la vie de théâtre peut sourire de cette calembredaine. Mais un homme non prévenu la prendra certainement pour argent comptant.

Il faut, en effet, être du bâtiment pour savoir que, sous le nom allemand de Sarah Bernhardt se cache la Montmartroise Sarah Bernard.

Comment dénicher, d'autre part, la Versaillaise Lédan sous le vocable napolitain de Delna ?

Qui supposera que le nom britannique

de Jane Hading sert d'étiquette à la Marseillaise Jeannette Hadingue?

Qui peut deviner que l'Espagnol Alvarez n'est que le Gascon Gourron?

Malin sera celui qui retrouvera Mlle Dulait sous Dudlay, Mlle Arnoux sous Brandès, Mlle Bastien sous Lender, etc.

En attendant, ces pseudonymes anglais, espagnols et allemands viennent s'ajouter à la série des démarqués et enlèvent à l'auréole artistique de la France une partie de son éclat au profit du renom de l'étranger.

C'est une chose extraordinaire que les questions les plus simples soient les plus difficiles à trancher!

Celle des chapeaux de femme au théâtre, par exemple. Il semble qu'elle devrait être résolue depuis longtemps. Eh! bien, pas du tout. Et voici qu'on propose une mesure nouvelle qui consisterait à réserver aux spectatrices en chapeau une certaine série de fauteuils; ainsi elles connaîtraient elles-mêmes un supplice dont jusqu'ici les hommes souffrirent seuls.

Est-ce bien vrai? Hum! Pour le croire, il faudrait admettre que jamais encore spectatrice n'a eu, derrière elle, un monsieur navré de ne voir du spectacle que les plumes de son chapeau et, devant elle, un chapeau de femme plus vaste que le sien.

Si les femmes y mettent quelque mauvaise volonté, il faut bien reconnaître que les hommes ont sur mille autres points provoqué leur rigueur. Résignons-nous et attendons simplement la mode des petits chapeaux féminins. Elle viendra.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La reprise de *Samson et Dalila*, qui a eu lieu samedi dernier, a été fortement compromise par suite d'une indisposition de Mme Bressler-Gianoli.

Cette indisposition persistant, la direction s'est vue dans l'obligation de renvoyer au 10 mars, la reprise d'*Hérodiade*, annoncée pour cette semaine.

Guillaume Tell a été chanté, mardi soir, pour la dernière fois de la saison, par M. Escalais, accompagné de MM. Séveilhac, Vallier, Guillien et de Mmes Erard, Mativa, Gabrielle Dupré.

Nous donnons aux échos artistiques la composition presque complète de notre future troupe d'opéra saison 1903-1904.

Voici les projets, dès maintenant, prêtés à la direction.

La saison s'ouvrira, le 20 octobre, par

la première représentation de *Salammbô* l'œuvre magistrale de Reyer, que les Lyonnais attendent depuis si longtemps, avec cette distribution :

Mathô, M. Verdier ; Narr'Havas, M. Rothier ou M. Brunen ; Hamilcar, M. Rouart ; Giscon, M. Sylvain ; Spendius M. Michel Dufour.

Pour cet opéra, la Ville fera broser cinq décors.

Parmi les nouveautés et reprises probables, citons la *Bohème* de Léoncavallo (la direction Tournié a monté la *Bohème* de Puccini) ; le *Crépuscule des Dieux*, de Richard Wagner ; la *Damnation de Faust*, de Berlioz ; *Don Juan*, de Mozart, avec M. Michel Dufour et Mme Charles-Rothier ; *Maître Wolfram*, de Reyer ; la *Servante Maîtresse*, de Pergolèse ; *Armide*, de Gluck.

M. Broussan compte aussi faire des lendemains avec l'ancien répertoire de l'opéra-comique ; il n'aura qu'à choisir entre le *Caid*, le *Domino Noir*, le *Pré aux Clercs*, la *Dame Blanche*, la *Traviata*, les *Mousquetaires de la Reine*.

Enfin, nous aurons une reprise de la *Louise*, de Gustave Charpentier, et on remontera l'*Africaine* avec un bateau « tout neuf ».

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Pour succéder à *La Carotte*, dont la dernière matinée doit être donnée dimanche prochain, 15 mars, la direction ne pouvait mieux faire qu'en choisissant *Le Maître*, la belle étude de paysans de notre compatriote Jean Julien.

Cet ouvrage sera accompagné, sur l'affiche, par un vaudeville en trois actes, très gais, de Pierre Veber : *Que Suzanne n'en sache rien*.

Prochainement Coquelin aîné et la troupe complète de son théâtre viendra jouer aux Célestins le *Bourgeois gentilhomme*, avec la musique de Lulli, ballet et cérémonie turque.



FIN D'ARTISTE

Le vieil artiste est mort ignoré de la foule !
Mais quelle grave erreur de vivre, à sa façon,
En mettant à profit chaque heure qui s'écoule
Pour s'assimiler mieux quelque étrange leçon ;

D'aller sans nul souci du temps qui se déroule,
De travailler souvent plus tard que le maçon ;
D'être, à l'aube, attentif au ramier qui roucoule
Ou musard, vers midi, comme un colimaçon !

Il est mort ! Désormais c'est fini de poursuivre,
D'un burin ferme et sûr promené sur le cuivre,
Les rêves d'Art auxquels on a tout immolé.

Eteinte aussi la joie amère et sans seconde
D'habiter inconnu un petit coin du monde
Et, sans rester reclus, d'y souffrir isolé !

Antonin LUGNIER.

Paris, 1902.

Lettre Parisienne

La Traite des Blanches

Une fille a été victime de quelque coq de village, elle est montrée au doigt, honteuse, elle va chercher l'obscurité dans la grande ville. C'est l'élément qui entre pour plus d'un bon tiers dans le chiffre des 104.400 bonnes en service à Paris. Bien heureuses celles qui ont trouvé, sans trop attendre, une place, car c'est un dur calvaire que celui de la bonne en quête. Venue du fond de la province, avec un maigre bagage, sans parents, sans relations, sans références, dépouillée par les tenanciers des bureaux de placement, elle devient bien vite une épave dans la grande ville, la proie que guette, dans les squares et sur les places publiques, le recruteur des maisons de prostitution, le louche courtier de la traite des blanches.

Vingt de ces abjects coquins, hommes et femmes, étaient traduits, la semaine dernière, devant la 9^e Chambre du Tribunal correctionnel de la Seine ; trois ont été acquittés, mais les dix-sept autres ont été condamnés à des peines variant de six mois à dix ans de prison avec cinq ans d'interdiction de séjour. Un d'entre eux, récidiviste, s'est vu appliquer la peine de la relégation.

Ce procès n'avait pas duré moins de six audiences et il coïncidait avec la deuxième délibération, au Sénat, du projet de la loi tendant justement à aggraver les dispositions des articles 334 et 335 du Code pénal et des articles 5 et 7 du Code d'instruction criminelle appliqués à la répression de la traite des blanches.

M. Béranger, rapporteur tout indiqué du projet de la loi sorti de l'entente de la Commission et du gouvernement, a tracé, au Sénat, un tableau saisissant du commerce infâme qui a fini par émouvoir l'opinion dans tous les pays du monde, tant le proxénétisme a pris un caractère alarmant. Autrefois il se bornait à fournir à de riches libertins le moyen de satisfaire leur lubricité. Aujourd'hui, grâce à la facilité des communications, au changement des mœurs, à la généralisation du bien-être, il a complètement changé de nature. Il s'est répandu, organisé et constitue une industrie fructueuse qui paraît encore favorisée par une entente internationale.

C'est pourquoi une répression énergi-

que, concertée, internationale aussi, comme le mallui-même, s'impose. Déjà les Congrès de Buda-Pesth en 1896, de Hambourg en 1897, et de la Haye en 1900 avaient indiqué la voie. La conférence internationale qui s'est tenue à Paris, au mois de juillet dernier, avait établi la nécessité de compléter la législation pénale dans les divers Etats représentés, suivant des principes communs et même en adoptant des formules identiques.

Le projet du Sénat a été inspiré par cette préoccupation. Il resserre les mailles de la loi à travers lesquelles s'échappaient certaines pratiques criminelles. Jusqu'ici, le délit d'excitation habituelle de mineurs à la débauche était le seul qu'on pût rechercher. La loi était impuissante au sujet d'une majeure, de quelques contraintes ou de quelques manœuvres que celle-ci eût été victime. En outre, un proxénète dont la culpabilité était démontrée, même à l'égard d'une mineure, ne pouvait être atteint s'il était impossible d'établir à sa charge plusieurs faits analogues. Un seul cas ne suffisait pas à caractériser le délit, la loi restait le plus souvent impuissante en présence d'individus que leur existence nomade et leurs relations cosmopolites mettent à l'abri des investigations précises. Le texte nouveau porte remède à ce lamentable état de choses.

En second lieu, l'intéressante corporation des souteneurs échappait aussi à la loi de 1885, qui avait essayé de l'atteindre. Cette loi frappait bien les souteneurs de la rélegation, mais dans des conditions telles qu'elle ne les atteignait presque jamais. Ils se jouaient, comme poissons dans l'eau, des prescriptions anciennes; ils seront pris dans la masse des nouvelles qui s'appliquent à tous les cas où une femme, fût-elle majeure, aura été livrée au minotaure « par fraude ou à l'aide de violences, menaces, abus d'autorité ou tout autre moyen de contrainte ».

L'entente sur tous ces points était complète, et le vote a eu lieu sans débat.

Mais la Commission et M. Béranger prétendaient étendre leur sollicitude jusqu'aux malheureuses qui pourraient se trouver « retenues contre leur gré, même pour cause de dettes contractées, dans une maison de débauche ». Le ministre de la Justice, M. Vallé, sous prétexte qu'il s'agit là de faits de séquestration déjà prévus par la loi, était opposé à ce paragraphe comme superflu.

Cependant, les débats du procès de la 9^e Chambre venaient de démontrer qu'il ne saurait y avoir, à ce sujet, assez de

précision. Des jeunes filles françaises, attirées à Amsterdam par l'offre d'emplois de couturières et de lingères, et enfermées par surprise dans une maison close, ont témoigné qu'elles avaient été retenues de force jusqu'à ce qu'elles eussent payé les toilettes qu'on leur avait fournies. L'une d'elles a même déclaré qu'elle ne put s'échapper que grâce à l'argent, 5 ou 600 francs, que lui donna un jeune homme, et le proxénète inculpé crut devoir ajouter en commentaire :

— Oui, elle s'est sauvée avec un baron, mais elle est restée en Hollande, et elle a été finalement ramassée par l'Armée du Salut qui veut tout réformer.

On voit que l'Armée du Salut, malgré une mise en scène ridicule, a du bon. Tout le monde a du bon, M. Béranger aussi, et aussi le Sénat, le Sénat qui a donné raison à M. Béranger sur toute la ligne et qui a adopté son projet avec toutes ses précautions, malgré l'avis du gouvernement qui les jugeait pour le moins inutiles.

Georges LAURENCE.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Notes d'Allemagne

Munich, les Munichois et la Bière

L'Allemand et surtout le Bavaois aime, adore, idolâtre la bière — *sa bière* — comme une déesse protectrice de son existence.

Ces excellents Munichois, qui ne paraissent guère priser les qualités du pain, doivent certainement remplacer *in petto* dans leur prière journalière de bons chrétiens qu'ils sont le... *panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, par « donne-nous aujourd'hui notre mass (r) de chaque jour ». Et Dieu qui les entend sait que si la parole est *notre mass*, la pensée est sûrement *nos mass*.

L'habitant de Munich (qui sous tant de rapports peut captiver l'intérêt du psychologue) ne perd pas son temps à chanter les mérites de sa bière, comme certains le font chez nous pour le vin, il n'en vante pas les qualités connues de l'Europe entière, il préfère donner des preuves incessantes de son affection et de sa tendresse pour elle. Les « Fêtes de Mai », les « Fêtes d'Octobre » sont dates aussi célèbres en Bavière et aussi impatiemment attendues que les plus fameux anniversaires.

La bière est adorée à Munich. Aussi on peut penser en quelle estime est tenu le titre de « Chevalier du Mass ».

C'est le renouvellement, à notre époque vieillie et dans un autre ordre d'idées, du cérémonial usité jadis pour devenir écuyer, puis chevalier. Chaque jour « le candidat », assis au milieu de ses aînés, ses maîtres en la matière, apprend la technique qui lui permettra d'arriver à engloutir une quantité phénoménale de la boisson sacrée. Aussi quelle fête dans la famille quand le jeune étudiant, ou même le simple potache aux yeux bleus, atteint le chiffre six ! C'est la victoire ! On la fête en famille, presque religieusement. La mère a des larmes de joie dans les yeux, le père se sent revivre doublement en son fils et celui-ci, le héros, pour compléter son triomphe et augmenter si possible sa gloire, « embouche » son premier cigare et quel cigare !

Le candidat, passé maître, ne s'en tiendra pas longtemps au chiffre modeste de six mass. Rapidement, il atteindra sept, huit, neuf, dix... mass pour arriver à la douzaine lors de sa majorité.

Ne plus boire de bière est une pensée aussi étrange, pour un Bavaois, que celle de rêver respirer sans poumon. Vivre sans boire de bière... ? Triste perspective à laquelle la mort apparaît mille fois préférable. Et, chez les doux habitants de ce beau pays de Bavière, on pourrait croire qu'au lieu de sang circule dans leurs artères un filet de bière blonde : d'où l'or de leur cheveux, de leur barbe, l'éclat de leur teint, la douceur pacifique de leur regard...

A ce culte de la bière, depuis si longtemps héréditaire, ont été dédiés de véritables temples. Quelles brasseries que les brasseries de Munich ! A pleins mass la liqueur dorée y circule, elle charge les tables, elle règne en souveraine dans une atmosphère rendue perpétuellement nuageuse par la fumée d'innombrables pipes, de cigares sans cesse renouvelés.

Dans ces « palais de bière », le Munichois vient chaque jour renouveler plusieurs fois le contingent de forces que nécessite son labeur lent et sérieux. Entrons à sa suite dans une des vastes tavernes où l'or clair de la bière blonde, l'or fauve de la bière brune circule par les soins de parfois bien jolies *kellnerinnen*, et nous verrons notre homme rester là, le menton appuyé sur ses deux poings, couvant d'un regard amoureux le mass placé non loin de son gosier avide... Le mass se vide, un autre plein lui succède. On peut connaître le premier, il serait fort présomptueux d'annoncer quel sera le dernier.

L'étranger qui vient séjourner à Munich boit d'un seul trait et, cinq minutes plus tard, il est dans l'incapacité de boire davantage : il se sent littéralement noyé. Le Munichois qui a lié conversation avec lui le regarde avec commisération et pitié. Ici l'ardeur française n'est pas de mise. C'est en allant lentement, très lentement, gorgée par gorgée, et seulement ainsi, que l'on peut arriver à faire succéder les mass aux mass. Cette tactique, le Munichois excelle à l'appliquer. Pendant un temps indéfini, il peut rester pensif, silencieux, rêveur, presque misanthrope, au point qu'on se demande si la bière qui mousse n'est pas plus barbare que l'homme qui la contemple et... la boit.

Un autre fait qui nous frappe, nous Français, de race latine quasi méridionale, c'est le ton confidentiel et grave avec lequel il est parlé des différentes brasseries, avec qu'elle minutie et quelle composition celle-ci est louée plutôt que celle-là. Chacun parle de celle qu'il aime et dont il est un habitué comme d'un être aimé, d'un parent, d'un ami... : Hofbraühaus, Löwenbraü, Pschorrbraü, Augustinerbraü, Spatenbraü, Paulanerbraü, Huckerbraü, Franziskanerbraü, etc, etc.

La bière de Munich a un rôle social immense. Elle a excité la verve des poètes et des littérateurs plus encore que chez nous le vin de France ; elle fait, en partie, la prospérité du pays de Bavière. Que sais-je ? Un rhéteur de « sciences sociales » pourrait ajouter qu'elle est un instrument d'égalisation sociale et de bien d'autres choses... Il me semble que ces titres de gloire sont pour peu dans l'affection que lui portent les Munichois. Ceux-ci m'ont paru lui être surtout reconnaissants de la tranquillité engourdissante qu'elle leur procure à certains moments qui ne sont pas les moins heureux de leur existence quotidienne, encore qu'ils se passent en tête à tête avec quelques mass, un plat de radis et une livre de saucisses.

Par la bière, le Munichois est un homme heureux. Elle lui fait goûter une béatitude calme et profonde. Elle lui fait envisager avec un doux scepticisme les plus graves problèmes dont la solution secoue si fort notre enthousiasme français.

La bière est reine à Munich.

Vive la bière... de Munich et à Munich !

Joseph MOREL.



Éternelle Jeunesse par les Produits de Mme Lutwig :

CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 — **SEVE ORIENTALE** pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr. — **LOTION ORIENTALE** pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.

Rue de la République, 65



LIBRE CHRONIQUE

Petits « bleus »... de Prusse

Pour répondre aux sentiments germanophiles du citoyen Jaurès, proclamant la Triplique « un frein salutaire au chauvinisme français » (*sic*), nos bons voisins d'outre-Rhin viennent de faire paraître, à Leipsick, une nouvelle édition — qui a vraiment besoin d'être corrigée — de leurs **Chants nationaux à l'usage de la jeunesse Allemande**.

Je me fais un devoir patriotique de traduire quelques passages de cette œuvre truculente — le poétique Théophile Gautier l'eût même qualifiée de *torche-culative*.

Humez et savourez, Gaulois de Gaule, car on peut rire, parfois, sans être désarmé :

« La tunique du grenadier allemand est un superbe uniforme ; ses boutons de cuivre reluisent comme des soleils ».

« Les baïonnettes prussiennes sont des épingles dont les savants allemands se servent pour fixer les papillons français ».

« Les bottes du cuirassier blanc sont des bottes de mille lieues, car elles se posent sur toute l'Europe... »

« Le casque prussien est le phare de la civilisation... »

J'espère que le Déroulède teuton n'y va pas de main morte dans le maniement de l'hyperbole et de la métaphore. Tar-teiffe ! quelle richesse d'images, quel lyrisme, et quel dommage que Wagner ne soit plus de ce monde, pour mettre ces fortes paroles en musique !

Ces « boutons de cuivre qui reluisent comme des soleils » ne sont-ils pas le comble de l'astiquage, cette brillante vertu militaire tudesque, que l'Italie — sa triple alliée... née — voudrait bien imiter, en s'emparant du Tripoli ?

Et ces « baïonnettes prussiennes, qui sont des épingles » — sans doute parce qu'elles sont montées sur des fusils à

aiguille — quel malheur que les « papillons français » soient si difficiles à atteindre, pour des gens chaussés de ces « lourdes bottes de cuirassiers blancs » qui écrasent, en effet, l'Europe... et l'asphyxient.

S'il n'y a, du reste, pour attirer les papillons français que les lueurs de ce « phare de la civilisation » figuré par le casque à pointe, nous ne risquons guère d'y brûler nos ailes.

★ ★

Nous n'en regrettons pas moins que l'auteur du *lied* précité se soit borné à chanter les boutons, les bottes et le casque prussiens, alors qu'il pouvait consacrer des strophes non moins inspirées à la schlague et aux bons traitements en vigueur dans l'armée tudesque : coups de poing sur le nez et sous le menton des recrues, crachats au visage, violents renforcements du casque-phare sur la tête, coups de crosse de fusil, ou de plat de sabre sur les reins, les côtes et les doigts de pied ; application du bout allumé d'un cigare sur la peau nue de soldats endormis et inconsciemment découverts ; embrochage, à la pointe d'un canif, des têtes qui tournent ou se penchent involontairement à droite, en portant l'arme sur l'épaule gauche, etc., etc., et autres pratiques cruelles des instructeurs et officiers teutons, révélées dans des brochures sensationnelles et irréfutables.

Il y aurait là, matière à quelques élans d'enthousiasme susceptibles de donner du cœur au ventre à toute la landwerh — doublée de sa landsturm — sans oublier les *bleus* (de Prusse) de la dernière classe, appelés à apprécier les charmes de l'exercice à la prussienne, dont témoigne éloquemment — parmi la statistique des décès dans l'armée germanique — une proportion de 22 % de suicides !

Cette mortalité volontaire constituant une progression ascendante, on peut calculer — presque mathématiquement — l'époque du désarmement général... lorsque les *Boches* en seront arrivés à se détruire tous, au fur et à mesure de leur incorporation.

★ ★

En attendant, les Bavaïois, Saxons, Badois, Hanovriens, Wurtembergeois — et autres caboches de sous-Boches — doivent reconnaître la vérité de cette parole prophétique d'un de leurs penseurs, Goethe — dans son *Wilhelm Meister* — :

« Le Prussien est méchant par nature, la civilisation le rendra féroce ».

FRANC-SILLON.

(1) Le « Mass » — die Mass, le pot de bière —, a une capacité d'environ 1 litre.

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †

Se méfier des contrefaçons et imitations

C^{IE} AMERICAINE DE CHAUSSURES
45, rue de la République, LYON
(en face les Magasins des Deux Passages)

ARTICLES DE LUXE DERNIER GENRE
DEUX PRIX SEULEMENT
8 fr. DAMES — 9 fr. HOMMES

A LA
GRANDE MAISON
Place de la République

ACTUELLEMENT
jusqu'à fin mars

SÉRIE EXCEPTIONNELLE

COMPLET 33 fr.
forme VESTON
HAUTE NOUVEAUTÉ



LE PERROQUET

Joseph Suprou, employé dans une grande société financière, habitait une villa à Nogent-sur-Marne. Quoiqu'il eût ses occupations à Paris, il demeurait à la campagne pour faire plaisir à Anita, sa femme, une jeune blonde charmante, mais autoritaire et capricieuse, dont son mari devait exécuter toutes les volontés.

L'employé adorait sa femme; rien n'aurait manqué à son bonheur si Anita n'avait eu la malencontreuse idée d'exiger que son époux lui fit cadeau d'un perroquet.

L'employé avait d'abord tenté de résister, il détestait les perroquets; sa femme avait insisté, alléguant qu'elle était trop seule: l'employé partait le matin pour se rendre à son bureau et ne rentrait que le soir; un perroquet lui tiendrait compagnie, remplacerait le mari absent.

L'employé avait dû céder.

Ce perroquet était bien l'oiseau le plus désagréable que l'on pût trouver. Il poussait des cris aigus toute la journée, avait mauvais caractère et rabâchait toujours les mêmes phrases apprises on ne sait où.

Anita le trouvait charmant et le comblait de caresses.

Jacquot, c'était le nom du volatile, avant d'être le commensal de l'employé, avait fait l'ornement d'une cantine, dans un régiment d'infanterie; il était le favori de la cantinière et des soldats qui s'amusaient à doter sa mémoire d'expressions d'usage courant dans les casernes.

Son répertoire n'était pas très varié.

Il criait à chaque instant :

« Porrrriez arrrrmes ! »

« Parrr le flanc drroit ! »

« La classe ! La classe ! »

Phrases émaillées de quelques jurons, toujours de la même provenance.

Le dimanche, l'employé restait chez lui, les cris du perroquet l'horripilaient, lui rendaient sa société de plus en plus odieuse; le perroquet, de son côté, flairant en lui un ennemi, lui montrait la plus grande aversion; dès que l'employé approchait de son perchoir il se précipitait sur lui, furieux, et le frappait à grands coups de bec.

Il avait pris l'habitude de saluer son maître à sa rentrée d'un : « Bonjour Errnest ! » retentissant qu'il répétait pendant des heures.

— Joseph ! Joseph ! Imbécile ! rectifiait l'employé.

Le perroquet s'obstinait.

— Qu'est-ce qu'il a à m'appeler Er-

nest ? disait Joseph ; il est idiot, cet oiseau.

— Laisse-le donc, puisque cela l'amuse, répondait Anita qui riait aux éclats

Pourquoi ce perroquet appelait-il son maître Ernest alors qu'il avait nom Joseph ?

Mystère !

N'approfondissons pas.

L'employé résolut de se débarrasser de son ennemi et conçut un projet machiavélique.

Il s'aboucha avec un mauvais garnement qui, le dimanche, rôdait le long des bords de la Marne.

— Veux-tu gagner vingt francs ? lui demanda-t-il.

— Cela ne se refuse pas, bourgeois, dit le voyou. Que faut-il faire : supprimer un pante ?

— Non dit l'employé, simplement voler un perroquet que tu iras vendre où tu voudras.

— C'est bien facile, dit le rôdeur.

L'employé lui donna son adresse, lui expliqua que le perchoir de sa victime se trouvait habituellement sur la terrasse de la villa et que, pour accomplir le rapt il fallait guetter le moment où la maîtresse de la maison serait absente.

Le lendemain le rôdeur se promena aux environs de la villa, attendant le moment propice pour mettre à exécution ses noirs desseins.

Profitant d'un moment où le perroquet était seul, il lui mit prestement la main dessus et le fourra sous son veston. Jacquot poussa un juron que le voyou étouffa aussitôt en lui serrant le cou et il disparut.

Je renonce à décrire le désespoir de la jeune femme.

Fouillant la maison de la cave au grenier, elle chercha Jacquot partout. Lorsque l'employé rentra, il trouva sa femme en larmes.

— Oh ! mon ami, s'écria-t-elle, quel malheur ! On a volé Jacquot.

(à suivre)

Eugène FOURRIER

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Résultats du concours public du dimanche 1^{er} mars, à 300 mètres (centre) : 1. Jacques Ritton, 46 degrés ; 2. Claret, 85 ; 3. Bourboulon, 98 ; 4. Aymard, 147 ; 5. H. Harent, 154 ; 6. Andrieux, 310 ; 7. Azémard, 333 ; 8. Pfister, 345 ; 9. Ch. Revol, 386 ; 10. F. Mermet, 389 ; 11. Couronneau, 396 ; 12. Hess, 441 ; 13. Gagneur, 450 ; 14. Ticozelli, 467 ; 15. Diedisheim, de Neuchâtel, 469.

CONCOURS LITTÉRAIRE

L'ETENDARD (8, rue de l'Héroïsme, Lorient, 4^e année) ouvre du 1^{er} mars au 1^{er} mai 1903, son 5^e grand Concours littéraire de poésie, prose et volumes. Il sera décerné aux lauréats un prix du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et de nombreuses récompenses : médailles, diplômes, objets d'art ou autres, etc.

Le programme détaillé est envoyé sur simple indication d'adresse, parvenant :

— Au siège central : 8, rue de l'Héroïsme, Lorient.

— Ou à la Rédaction Lyonnaise, 4, boulevard des Brotteaux, Lyon.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du n° 2396 du 28 février 1903.

Le dimanche gras à l'Automobile-Club : le Métropolitain place de l'Opéra; l'actualité pour les Masques. — *Le Carnaval de Nice* : Au Quartier-Latin : Monôme des Etudiants. — *Beaux-Arts* : Au Lavoisier, tableau de V. Marec, gravure de Dochy; monument de Rossini dans l'église Santa-Croce, à Florence; Venise : Une Procession en gondoles. — *Le plus puissant canon du monde* : Les tirs du 21 janvier; la pièce de 16 défendra New-York. — *Sénat* : Le renouvellement de 1903. — *Découvertes archéologiques à Arles*. — *Clôture de l'Exposition de Hanoï* : Le Jury; les Jeux sportifs en Norvège; le Départ de la course de 50 kilomètres. — *Monaco* : Exposition au Palais des Beaux-Arts; le Général Peigné; entrée du général Girardet à Clermont; la Tiare du Pape Léon XIII; Echecs, par M. D. Janowski. Roman illustré : *La Proie de l'Ombre*, par M. Gérard de Beauguegard.

Le numéro : 50 centimes.

REVUE BLEUE

Paraissant le samedi.

41 bis, rue de Châteaudun, Paris.

Prix du numéro : 60 centimes. Envoi gratuit et franco d'un spécimen sur demande.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 mois 13 fr. 50; 3 mois 7 fr.

LE PETIT POÈTE

PARIS-NICE

Lire tous les quinze jours le *Petit Poète*, journal ouvert à tous les poètes. A Lyon : chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur : Léon MERLIN

26, route de St-Chamond, Saint-Étienne (Loire)

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements 7 fr.; Etranger : 9 fr. — Le n° : 50 centimes.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles

Rédaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h. 1/2, spectacle varié. Au programme : *Hernance a de la Vertu*.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix 1.10 — 1.65 l'après-midi. Le dimanche soir : 60 centimes.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Roméo et Juliette*, parodie en 8 tableaux.

Jeudis et dimanches, matinée de famille

BULLETIN FINANCIER

Les allures du marché sont aujourd'hui très satisfaisantes, bien que les affaires aient été peu actives, les cours sont pour la plupart en hausse.

Le 3 %, qui finissait hier à 99,87, a repris le pair et clôture à 100,05.

La Banque de France cote 3,855.

Le Crédit Foncier, à 715, n'a pas varié; le Crédit Lyonnais en hausse de 6 francs s'est avancé à 1.133; la Société Générale cote 628.

Nos chemins finissent : le Lyon à 1.423; le Midi à 1.201 et le Nord à 1.815.

Le Suez n'a pas été coté à terme.

L'Extérieure est demandée à 92; l'Italien à 102,50; le Portugais à 3.245.

Le Serbe 5 % nouveau est à 458.

Voici l'avis de répartition de l'emprunt 5 % or des Monopoles de Serbie.

Les souscripteurs de 1 à 4 obligations recevront 1 obligation.

Les souscripteurs de 5 à 20 obligations recevront 2 obligations.

Les souscripteurs au-dessus de 20 obligations recevront 10 % de leurs demandes, toute fraction donnant droit à une obligation entière.

Le Turc D clôture à 30,02; la Banque Ottomane à 604.

En Banque, les Actions Compteurs à Gaz et Constructions Mécaniques sont actives à 158.

Eaux Minérales Naturelles
Françaises et Étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827
E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litres

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

VEILLEUSE-PHARE

nickelée, lumière dirigeable
égale 3 bougies, brûle huile
3 cent. p' nuit. Envoyée avec
mèches contre mandat-poste.
Paris : 10,35. Provinces : 11,85.



DECOUDUN, PARIS — 101, Faubourg Saint-Denis.
Pour LAMPES à PÉTROLE et à ESSENCE, Demander le Tarif.

CROIX VERTE FRANÇAISE

Société de Secours

AUX

MILITAIRES COLONIAUX

Maison de convalescence de Sèvres

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902

Tirage : le 15 Mai 1903

GROS LOT : 100.000 FR.

1 Lot de 10.000 fr.	10.000 fr.
5 Lots de 1.000 fr.	5.000 »
30 Lots de 500 fr.	15.000 »
200 Lots de 100 fr.	20.000 »
237 Lots.	150.000 fr.

Tous les lots sont payables en argent

LE BILLET : UN FRANC

EN VENTE A

L'AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Comfort, 14, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant : V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, rue Bellecordière, 14, Lyon



PARIS

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris
L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco**.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

GRAND CONCOURS

du Chocolat " LA FORTUNE "

PRIMES TRIMESTRIELLES

Une Prime de.....	3.000	fr.
Une Prime de.....	1.000	»
Dix Primes de.....	100	»

CONCOURS FINAL

Grand Prix : CENT MILLE FRANCS

Grand Prix.....	100.000	fr.
Un Prix de.....	25.000	»
Un Prix de.....	10.000	»
Un Prix de.....	5.000	»
Cinq Prix de.....	1.000	»
Cinquante Prix de.....	100	»

2 fr. la boîte

Pour se procurer *franco* une Boîte Spécimen, adresser Mandat de 2.35. Toute personne demandant 7 boîtes en recevra une huitième à titre gracieux; soit 8 boîtes *franco* contre Mandat de 14.95.

ADRESSER TOUTES LES DEMANDES AUX

GRANDS MAGASINS UNIVERSELS

LYON -- 49, 51, 53, 55, Cours de la Liberté -- LYON

CONCESSIONNAIRES POUR LA RÉGION :

Villefranche (Rhône). M. Aimé CHABERT (Grande Epicerie), 173, r. Nationale.
Autun (S.-et-L.). M. MAURICEAU-PRINCE (Gr^d Bazar), 17, r. Aux Cordiers.
Chalon-s.-Saône. M. A. VERNIAUD (Epicerie Centrale), 12, pl. Hôtel-de-Ville.

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue Illustré

C^{IE} F^{SE} DU GRAMOPHONE

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX

Inusables et incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec
les Phonographes ou Graphophones

DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 -- LYON

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.10 c
Le numéro

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

Tailleur Smart

12, Rue Grenette, à l'Entresol

COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS

Coupe au centimètre. Façon irréprochable

Ne pas confondre avec certaines maisons de crédit qui ne livrent que
la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi